

## Origins 5. Le Caire 13-18 avril 2014. Compte rendu de la conférence internationale organisée au Caire du 13 au 18 avril 2014

*Evelyne Faivre, vice-présidente d'Archéo-Nil, France  
Marie-Noël Bellessort, secrétaire d'Archéo-Nil, France*

La cinquième rencontre internationale consacrée à l'Égypte pré- et protodynastique s'est déroulée au Caire du dimanche 13 avril au vendredi 18 avril 2014. Elle a été organisée par l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) en coopération avec le Ministry of State for Antiquities (MSA) et l'Institut Français d'Égypte (IFE), ce dernier mettant à disposition son auditorium. La conférence était présidée par Béatrix Midant-Reynes, directrice de l'IFAO, et Yann Tristant, président de l'association Archéo-Nil et maître de conférences à la Macquarie University de Sydney. Cette cinquième conférence internationale se plaçait dans la continuité des rencontres précédentes de Cracovie en 2002, Toulouse en 2005, Londres en 2008 et New York en 2011.

Environ 120 chercheurs du monde entier représentaient un vaste ensemble de discipline telles que l'égyptologie, l'archéologie, la céramologie, la philologie...

Ils ont présenté et discuté l'actualité de leurs recherches portant sur la période prédynastique jusqu'au début de l'Ancien Empire, avec en toile de fond le thème de l'émergence de l'état égyptien. Les 44 communications présentées étaient groupées en 10 sessions thématiques. Elles ont été complétées par trois sessions de posters exposés dans le hall de l'IFAO permettant ainsi d'étendre le nombre de thématiques abordées.

La conférence a été inaugurée par B. Midant-Reynes qui a remercié l'ensemble des participants et auguré du bénéfice qu'apportera à chacun la richesse des échanges. La directrice de l'IFAO a souligné l'importance des cultures régionales qui doivent être prises en compte afin de mieux appréhender la naissance de l'état égyptien. Ainsi le rôle de la Moyenne Égypte est mal cerné pour le moment et les recherches devront s'y développer lorsque la situation sera plus propice. Les connaissances sur la région du Delta du Nil qui commencent à émerger doivent s'affiner afin de mieux comprendre cette

société et ses multiples facettes, face à une Haute Égypte également composée de variantes locales.

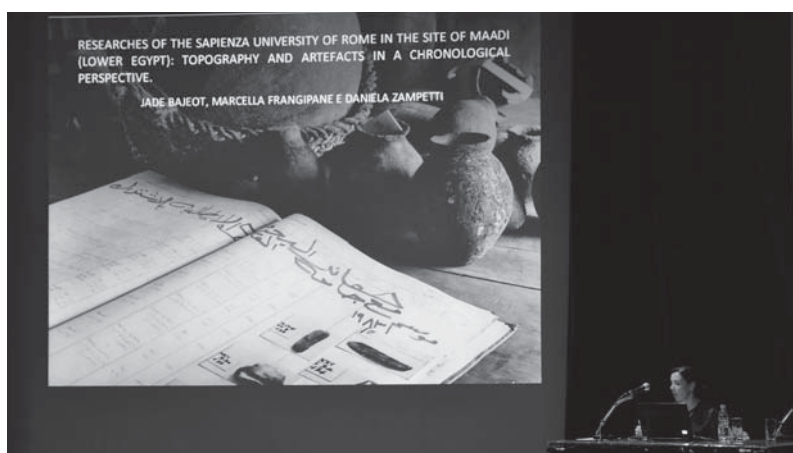
### Déserts et Oasis

La première session de conférences, sur le thème des déserts et oasis, a été présidée par B. Midant-Reynes.

Wouter Claes, dont la communication a été déplacée au matin, a présenté les travaux récents de la Belgian Archeological Mission d'El Kab (campagnes de 2009 à 2012) qui ont identifié une occupation en continue du site, beaucoup plus ancienne que ce que l'on considèrerait jusqu'à présent, à savoir du Badarien à la IV<sup>e</sup> dynastie. Les fouilles ont été réalisées dans la partie nord du site cernée par le « double mur » de l'An-

cien Empire destiné à protéger la ville de l'inondation et ont mis au jour un habitat prédynastique d'époque badarienne. Le site s'est développé en haut d'une grande dune de sable surplombant le Nil.

Les travaux de l'IFAO à Balat Nord, dans l'oasis de Dakhla, actifs depuis 1978, ont mis au jour des vestiges d'une ville et de plusieurs mastabas de la fin de l'Ancien Empire qui ont donné sa notoriété au site dont l'étude se poursuit. Le groupe Sheikh Muftah y est reconnu comme représentant de la population locale de cette oasis. Clara Jeuthe a présenté la campagne de 2013 qui a révélé, au nord du palais des gouverneurs de la VI<sup>e</sup> dynastie, une implantation de cette population indigène et nomade de l'o-





sis pendant les IV-III<sup>e</sup> millénaires. La datation plus précise se fera par l'étude de la céramique et l'analyse radiocarbone (ou 14C) pendant la mission d'hiver 2014. L'étude du matériel exhumé a permis de souligner les contacts entre cette population des oasis et la culture pharaonique de la vallée.

### Haute et Moyenne Égypte

La seconde session dirigée par Ulrich Hartung était consacrée à la Haute et la Moyenne Égypte.

Elle a débuté par l'exposé de Yasser Mahmoud Hussein à propos d'un survey au sud du cimetière prédynastique d'Abydos dans une zone actuellement menacée par l'avancée des constructions modernes. Il s'agit d'une extension du cimetière, marqué par des superstructures de briques, trouvées par T. Eric Peet en 1911-1912 et perdues depuis. Les propriétaires des tombes ne sont pas identifiés mais se rattachent sans doute à l'élite.

Lors de la reprise de l'étude de la tombe de Den (cimetière d'Umm el Qa'ab à Abydos) par l'Institut archéologique allemand du Caire (DAI), 25 fragments de palettes de formes et d'époques variées ont été trouvés, non pas dans la structure funéraire royale, mais dans les sépultures annexes. Les palettes antérieures à l'époque de Den sont alors des réutilisations. Ces objets, apparus au Tasién, sont surtout fréquents pendant Nagada IIIA-B et les derniers exemples sont Nagada IIIC2. Robert Kuhn pro-

pose un regroupement des fragments afin d'en identifier les formes ; la plus fréquente est la palette rectangulaire sans décor, bien connue entre la fin Nagada II et le début Nagada III. Le changement de forme correspond peut-être à un changement de fonction. Joris van Wetering se penche, lui, sur le développement urbain de Noubt à 7 km au nord de Nagada. Le site, dégagé par Flinders Petrie en 1894 et largement perturbé depuis, montre une occupation qui s'est amplifiée pendant la période prédynastique, et qui a laissé des vestiges de zones d'habitations et de cimetières. Des prospections systématiques de surface ont constitué une approche du développement de l'occupation, et peut se comparer à celui de la ville voisine de Nekhen.

La communication de Maarten Horn propose de réexaminer la division qui avait été établie entre les cultures tasiénne et badarienne dans la région de Qau-Matmar depuis les travaux de Guy Brunton. L'analyse porte sur les parures corporelles retrouvées dans les tombes, comme des perles, des coquillages ou des bracelets. À l'issue de cette analyse, M. Horn considère que Tasién et Badarién ne sont pas des cultures séparées ou successives ; elles véhiculent des concepts analogues et ne sont peut-être que des variantes régionales.

La journée s'est achevée par une session de posters et une réception dans les jardins de l'IFAO.

### Art rupestre

La seconde journée de conférence a démarré par la troisième session consacrée à l'art rupestre présidée par Stan Hendrickx.

Gwenola Graff et Kathryn Piquette ont étudié une scène complexe de chasse gravée sur le grès du Ouadi Abou Soubeira, en partie grâce à l'utilisation de l'imagerie par transformation de la réflectance (« Reflectance Transformation Imaging », RTI), une méthode de photographie informatique à très haute résolution permettant de rendre visibles les gravures difficilement lisibles et les étapes du travail des artisans. Le site se situe au nord d'Assouan à l'embouchure du ouadi non loin du Nil. Parmi les très nombreuses représentations, le bloc de grès 10 a révélé une scène de chasse (8 humains et 37 animaux y sont représentés) où les hommes accompagnés de chiens chassent des taureaux sauvages et des éléphants (qu'on trouve dans d'autres sites rupestres du ouadi). L'étude stylistique permet de dater cette scène de Nagada IIC-D.

Frederick Hardtke réexamine les parois rocheuses de Hiérakonpolis présentant des images de bateaux ; ils donnent à voir parfois des détails exceptionnels, comme des têtes animales à la poupe et à la proue. Ces bateaux doivent avoir une signification funéraire de par leur emplacement près d'une zone de sépultures.

En examinant les pétroglyphes prédynastiques du désert, Francis Lankester cherche à identifier leurs créateurs et leurs motivations. Le thème dominant est souvent la chasse alors que, paradoxalement, elle n'est pas un moyen essentiel de subsistance. Des bateaux et des figures « dansantes » complètent fréquemment ces compositions. La présence de l'élite de la vallée dans les déserts, domaine sauvage et dangereux, est attestée dans cet art rupestre. Les représentations de chasse ainsi que les trophées que l'élite pouvait en rapporter dans la vallée soulignaient alors leur pouvoir et leur prestige.

Les reliefs du bloc du Gebel Sheikh Suleiman, exposés maintenant dans les jardins du musée de Khartoum après avoir été détachés au moment du sauvetage des monuments de Nubie, ont pu être réétudiés par Xavier Droux et Renee Friedman afin de déterminer avec plus de précision la chronologie





des différentes inscriptions qui y sont gravées. La présence de bateaux dans cette zone désertique conduit à une représentation du pouvoir. Le serekh figuré pourrait être daté du règne de Djer selon Pierre Tallet.

### L'écriture

La quatrième session sur l'écriture, présidée par P. Tallet, a démarré par une présentation de S. Hendrickx : sa réflexion s'appuie sur des sceaux-cylindres de Nagada IIC à Nagada III B-C, sur lesquels on trouve des représentations de poissons, combinés avec d'autres éléments parfois non identifiables ou avec des constructions qu'on pourrait identifier à un temple. Les poissons peuvent être interprétés comme la traduction des « livraisons » destinées au temple, mais pour S. Hendrickx il est plus sage de les considérer comme le reflet d'une réalité se référant à des rituels avec offrandes de poissons. Le site HK29A à Hiérakonpolis offre un parallèle intéressant avec ses nombreux restes de poissons sans doute déposés dans un contexte rituel.

C'est la parenté entre l'image et l'écriture qui a aussi retenu l'attention d'Aurélie Roche, qui met en relation les éléments de l'iconographie présents depuis l'aube du prédynastique avec les premiers signes d'écriture trouvés dans la tombe U-j d'Abydos. Les contextes archéologique et social de ces deux modes de communication sont réexaminés ainsi que les motivations qui ont fait émerger l'écriture dans la société complexe qu'est l'Égypte à la fin de l'époque prédynastique.

Les travaux de Vera Müller se sont portés sur les nombreux sceaux et empreintes de sceaux provenant de la tombe de Den à Abydos, ceux trouvés lors des anciennes fouilles et ceux issus du nouveau et abondant matériel exhumé par le DAI. Ces recherches récentes complètent et développent celles de Peter Kaplony réalisées dans les années soixante, et font apparaître de nouvelles évidences et interprétations.

Alain Anselin a clos cette session dédiée à l'écriture en soulignant que le millénaire nagadien, d'abord dominé par l'oralité, présente une évolution de l'iconographie allant de pair avec une évolution du langage et de la société dans laquelle l'élite formalise une écriture qui puise ses origines dans l'époque nagadienne.

La journée s'est terminée dans l'amphithéâtre du MSA à Zamalek par une conférence de P. Tallet sur ses découvertes récentes d'inscriptions de l'époque de Nagada III dans le Ouadi Ameyra, dans le sud du Sinäi.

### Delta et interactions avec le Levant

La troisième journée de conférence a été consacrée entièrement au Delta du Nil et ses interactions avec la zone levantine. Elle a démarré par la cinquième session présidée par Y. Tristant. Nathalie Buchez a présenté au nom de l'équipe les travaux du site de Tell el-Iswid et les éléments qu'il apporte sur la connaissance du Delta au IV<sup>e</sup> millénaire. Les fouilles ont permis de visualiser l'évolution de l'habitat jusqu'à présent

très mal cernée pour cette période et une chronologie précise a pu être établie. L'architecture en briques crues, son évolution, ses techniques et les aménagements domestiques attenants ont pu être mieux appréhendés au cours des fouilles des dernières années.

Les deux interventions suivantes concernent le site voisin de Tell el-Farkha. Marek Chlodnicki soulève le problème du stockage des marchandises et de leur redistribution qui sont des aspects primordiaux de l'économie égyptienne. La conservation de ces biens nécessite des réceptacles et des lieux pour les stocker, dont les formes et emplacements peuvent varier. Les fouilles de Tell el-Farkha ont permis de mettre au jour une grande construction destinée à ce type de conservation des denrées, ainsi que des modèles de silos retrouvés, eux, dans les tombes. Krzysztof Cialowicz insiste sur l'importance de Tell el-Farkha en tant que zone urbaine, l'une des plus grandes de la Basse Égypte. Cette partie du Delta a dû accueillir une forte densité de population durant l'époque prédynastique et permet maintenant au vu des fouilles, de mieux comprendre sa contribution dans le processus de formation de l'état. Le rôle de la Basse Égypte est certainement plus important qu'on ne le pensait auparavant.

Le site de Tell el-Murra, au nord-est du Delta, a été étudié par Mariusz Jucha. On y trouve une zone d'habitations et un cimetière. L'implantation la plus ancienne daterait, sans certitude, de Nagada II et des parallèles sont à faire avec Tell el-Farkha, Buto, Minshat Abu Omar, grâce à des similitudes (vaisselle en pierre, poterie, couteaux en silex...). Mais le site garde des caractéristiques propres, ce qui souligne l'existence de différences régionales, même après l'unification.

Agnieszka Maczynska pose alors la question des relations entre ces différentes cultures de Basse Égypte qui ont, les premières, opté pour une économie de production. L'absence de liens entre elles est-elle liée à l'état actuel de nos connaissances ou à un état de fait ? Doit-on parler de cultures séparées ou de stades de développement échelonnés ? Les fouilles futures, notamment à Saïs, apporteront peut-être un éclairage supplémentaire.

La matinée s'est achevée par la confé-

rence d'U. Hartung. Les fouilles des dernières années à Bouto lui ont permis de montrer une évolution de l'architecture en trois phases successives qui illustre le développement de l'état naissant, allant de pair avec un renforcement du pouvoir et de l'organisation sociale. Le matériel céramique du site a, quant à lui, été étudié par Rita Hartmann.

Les conférences de la sixième session, toujours sur le thème du Delta et du Levant, sont placées sous la présidence de Joanne Rowland.

La mission italienne a mené des campagnes de fouilles à Maadi de 1977 à 1986. Jade Bajot présente et résume les résultats en insistant sur la stratigraphie qui permet de mieux comprendre le développement du site. Une fois ces données clairement exposées, l'intérêt sera alors de pouvoir les comparer aux recherches les plus récentes réalisées dans le Delta.

Les relations entre l'Égypte et le Levant à l'époque du Bronze ancien sont démontrées par Christiana Köhler et V. Müller à travers l'étude de certaines céramiques d'Abydos. Afin d'acquiescer plus de certitudes sur leur provenance exacte et leur cadre chronologique (puisque cette vaisselle sert de référence pour établir la chronologie du Bronze ancien), de nouvelles analyses scientifiques vont être réalisées sur un grand nombre d'objets venant d'Égypte et du Levant, issus de fouilles récentes. Des importations sont certaines, mais les Égyptiens ont aussi pu réaliser des imitations dans le cadre d'une production locale.

Ce sont les contacts tissés sur la base des relations commerciales qui ont intéressé Marcin Czarnowicz. La région du Delta, alors placée en première ligne, et le site de Tell el-Farkha, ont dû jouer un rôle particulièrement important comme point de départ des caravanes à destination du Levant. D'autres fouilles récentes à Tell el-Murra et Tell el-Iswid illustrent ces relations avec le Proche Orient. Il faudrait maintenant arriver à préciser la nature de ces échanges, en relation avec le niveau de développement social des populations concernées.

La fin de la journée s'est déroulée au DAI à Zamalek avec une conférence à la mémoire du Professeur Werner Kaiser, directeur de l'institut allemand de 1967 à 1988, dont les recherches étaient

largement tournées vers les époques prédynastique et thinite. R. Friedman y a présenté les travaux de son équipe dans la zone 6 de Hiérakonpolis.

La soirée s'est achevée par un cocktail dans les jardins de l'Institut Allemand.

### Archéologie funéraire

La quatrième journée a débuté par la septième session consacrée à l'archéologie funéraire présidée par R. Friedman. Les résultats des fouilles d'un cimetière d'enfants du Gebel Ramlah sont présentés par Jacek Kabacinski. Le site est implanté dans le désert occidental à 150 km à l'ouest d'Abou Simbel et date de la fin du néolithique. Le cimetière comprend 38 inhumations, pour la plupart des nouveau-nés, parfois accompagnés d'une femme adulte. Daté du milieu du V<sup>e</sup> millénaire, c'est pour le moment le plus vieux cimetière connu du désert occidental. Ce rassemblement d'enfants dans un lieu spécifique montre qu'on leur portait une attention particulière, ce qui n'est pas d'usage courant. D'autres sites, comme Adaïma, ont cependant déjà livré des cimetières d'enfants.

X. Droux a lu la communication d'Anna Pieri sur les nains du cimetière HK6 de Hiérakonpolis. Deux d'entre eux ont été récemment trouvés dans le cimetière de l'élite et ces découvertes poussent toujours à se demander quelle était la place de ces individus dans la société.

À partir de deux corps conservés au Museum de l'Université de Pennsylvanie Jane Hill pose le problème de la momification à l'époque prédynastique. Les pratiques utilisées et les buts recherchés sont certainement révélateurs de la société et de l'environnement. L'évolution du climat à l'époque nagadienne n'a-t-elle pas, par exemple, poussé au développement de la momification ?

Des tombes au schéma particulier ont été étudiées par Bart Vanthuyne. On les trouve sur des sites de Moyenne Égypte, datant du Prédynastique jusqu'au début de l'Ancien Empire, particulièrement celui de Dayr al-Barsha. On retrouve ces « rock circle tombs » dans de nombreux autres sites contemporains de cette région des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> nome de Haute Égypte.

Antje Kohse pose la question des inhumations irrégulières. Des modifications récurrentes par rapport à la norme portant sur des corps ont pu être répertoriées, comme des changements dans la

position des défunts ou des manipulations sur le squelette, ou encore des éléments atypiques dans la construction de la tombe. Peut-on savoir si ces tombes étaient destinées à des individus particuliers ou si la cause de leur mort a induit de telles pratiques ? Une mort « hors norme » (accident, suicide, homicide...) pouvait-elle entraîner des pratiques funéraires non conventionnelles ? Ce travail a porté sur 28 cimetières datant du Prédynastique au Moyen Empire, repartis sur l'ensemble de l'Égypte afin de mettre en valeur les constantes et les anomalies identifiées.

Y. Tristant a fait part de l'actualité de ses fouilles dans le cimetière M d'Abou Rawach datant de la I<sup>re</sup> dynastie, assigné sans doute à une élite provinciale dotée de grands mastabas. Il y a trouvé plusieurs vestiges de bateaux en bois associés à quatre mastabas, type de découverte déjà réalisée à Saqqara ou à Héliouan, mais qui pour la première fois pourront être étudiés par des techniques modernes et datés au laboratoire radiocarbone de l'IFAO. La réflexion se porte maintenant sur les raisons de la présence de ces embarcations, dépôt qui semble systématique pour l'élite. Utilité pratique pour transporter le corps, symbole de pouvoir, raisons funéraires et religieuses ?

Les travaux de J. Rowland se localisent, eux, dans la région du Ouadi Toumilat avec le grand cimetière de Kafr Hassan Dawood (KHD) fouillé au début des années 1990. La taille du site semble être liée à l'implantation géographique, plaçant la localité en relation avec les routes commerciales vers toutes les destinations et particulièrement vers le Proche Orient. La présence de turquoise et d'outils en cuivre dans les tombes souligne l'existence des relations avec les régions orientales. Les travaux tendent vers une meilleure compréhension de cette communauté, de son développement comme de son déclin.

### Culte et rituels

La huitième session consacrée aux cultes et rituels funéraires était présidée par K. Cialowicz.

Les trois premières communications sont axées sur la thématique royale. Une réflexion assez large amène Josep Cervello Autori à mieux cerner ce « pay-



sage ». Il définit l'architecture funéraire royale de la I<sup>re</sup> dynastie comme une production rituelle et symbolique dont dépendent tous ses différentes facettes, comme sa localisation géographique, ses formes et ses structures ou son aspect social.

L'enclos de Khasekhemoui retient l'attention de Magdalena Wlodarska qui le réexamine à la lumière des fouilles récentes. À certains endroits le sol d'origine est conservé et de nombreux bassins appelés *makhmara* couvrent une large zone de la surface de construction ; ils sont à mettre en relation avec la fabrication des briques réalisée in situ. Ces nouveaux paramètres sont précieux pour comprendre plus en détail le processus des constructions en briques crues.

L'étude des enclos II et III de Aha à Abydos permet à Christian Knoblauch de se pencher sur le culte royal et son évolution grâce à la céramique retrouvée à l'intérieur de ces constructions. Elle permet d'abord de dater ces architectures, mais aussi de préciser les activités liées à ce matériel céramique et de ce fait les rituels royaux. La comparaison avec un même type d'objets trouvés dans d'autres enclos à Abydos pourrait peut-être permettre de percevoir des changements ou des évolutions dans le culte royal des deux premières dynasties.

Le domaine civil est ensuite abordé par Rinus Ormeling qui examine les mastabas de la I<sup>re</sup> dynastie à Saqqara. Il

cherche à faire ressortir les différentes phases de la construction de ces bâtiments en briques crues et la logistique mise en place afin de voir les travaux réalisés au plus vite, du vivant du propriétaire.

Karolina Rosinska-Balik revient sur l'utilisation et la fabrication des briques crues.

Après la communication, B. Midant-Reynes intervient pour préciser que l'utilisation de la brique dans les constructions du Delta semble très rapidement maîtrisée, comme si on ne percevait pas le cheminement qui précède le réel savoir-faire.

La journée s'est terminée par une seconde session de posters.

### Spécialisation artisanale

La cinquième journée de conférence a démarré par une session présidée par M. Chodnicki sur le thème de la spécialisation artisanale.

Les deux premières interventions ont pour thème certaines facettes de la production lithique à la période néolithique. Eman Khalifa met en relation le travail des outils en pierre, son évolution avec le comportement et la mobilité des groupes humains du désert occidental.

Les grattoirs sont étudiés par Karin Kindermann. Un type particulier, de forme plate, connu par les fouilles de Maadi et

de Bouto, trouve ses origines sur la côte du Proche Orient dans le courant du VI<sup>e</sup> millénaire. On a pensé d'abord à des objets importés, mais à la même époque ils sont aussi trouvés en Égypte dans le désert occidental et il n'est plus question d'importation ; l'outil est alors représentatif d'une utilisation et d'un environnement particuliers en contexte nomade. Fonction et contexte dictent certains impératifs qui peuvent être semblables dans des sociétés différentes.

Masahiro Baba révèle l'existence d'une production alimentaire à l'échelle industrielle grâce aux fouilles menées dans le secteur HK6 à Hiérakonpolis. Dans cette large zone d'habitat, liée au cimetière de l'élite, plusieurs installations pour une production à grande échelle ont été mises au jour. On y a trouvé des fours pour la fabrication de la poterie, des cuves pour le brassage de la bière, ou encore de larges structures en briques crues avec de nombreux foyers et restes de poissons qui étaient peut-être l'endroit où ils étaient fumés. Ces activités industrielles, datées de Nagada II, avaient été développées pour subvenir aux besoins de l'élite et de la société qui gravitait autour, installées à Hiérakonpolis.

La vision de Jérémie Flores sur le contexte économique est plus large. Il souligne l'importante évolution du pays entre la II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> dynastie. Les institutions contrôlant la production, très





centralisées dans un premier temps, s'étoffent en relation avec une production plus intense et une transformation du territoire. Les élites provinciales vont alors jouer un rôle important et développer des unités économiques locales, relais de l'administration et du pouvoir central.

### L'État égyptien et la société

La dernière et dixième session présidée par C. Köhler sur le thème de l'État égyptien et la société a commencé par la conférence de Grazia A. Di Pietro exposant les résultats de sa recherche de doctorat soutenue à l'Université de Naples. C'est une réévaluation du rôle de Nagada dans le processus de formation de l'état en relation avec les découvertes des dernières décennies. Le travail a permis de proposer une chronologie plus fine du site, de mieux percevoir son organisation sociale et économique et de comprendre son implication dans un contexte régional plus large.

Marcelo Campagno aborde un thème plus général et se demande si la notion de « patronage », mise en évidence à la Première Période Intermédiaire et qui peut sans doute l'être aussi pour l'Ancien Empire, ne pourrait pas exister au début de la période dynastique. Les titres de certains personnages officiels ou l'organisation des cimetières pourraient suggérer l'existence de ce type de relation tissée dans le cadre de la naissance de l'état.

Savoir si la mise en place de l'état a obligatoirement pour corolaire le développement de la violence et des conflits a été le dernier thème, traité par Alberto Giannese. Où doit-on chercher les représentations des conflits au IV<sup>e</sup> millénaire ? Il n'y a pas de scènes de guerre évidentes et peu d'images de combat. Les scènes liées au thème de la violence suggèrent plutôt la mise en place d'une propagande définissant le caractère royal et le pouvoir qui lui est inhérent.

A l'issue de l'intervention, Y. Tristant rappelle que les actes de violence peuvent être clairement lisibles sur des squelettes, comme on en a trouvés par exemple à Adaima et Hiérakonpolis. S. Hendrickx souligne que les combats et attaques en tout genre n'avaient pas dû rassembler de troupes importantes et qu'il est plus raisonnable d'imaginer des violences, peut-être répétées, mais à un petit niveau.

La journée s'est achevée par la troisième session de posters

B. Midant-Reynes a clos le colloque en remerciant chaleureusement tous les participants, la qualité de leurs interventions et leur déroulement harmonieux qui ont permis à chacun de profiter pleinement du partage des

connaissances. L'accueil et les locaux de l'Institut Français d'Égypte et de l'IFAO ont largement contribué au bon déroulement de cette semaine.

La dernière journée de ces rencontres, le vendredi 18 avril, a pris une forme atypique pour le plus grand plaisir de tous, avec une excursion dans le Delta permettant de visiter les deux sites de Tell el Farkha, le matin et de Tell Iswid l'après-midi. Les participants ont eu le plaisir de découvrir les deux sites archéologiques sous la conduite de leurs directeurs respectifs, Krzysztof Cialowicz et Béatrix Midant-Reynes en présence de son équipe.

Ces journées riches d'échanges et de rencontres ont suivi le chemin des précédentes.

